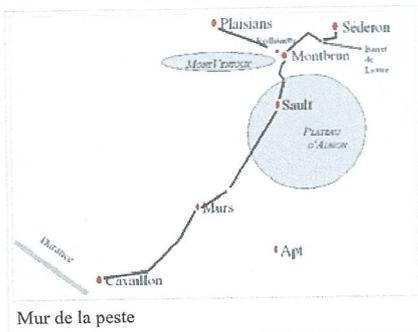


La Grande Peste en Provence, de 1720 à 1723



Le 25 mai 1720, un navire, « Le Grand Saint-Antoine », arrivait à Marseille, venant de l'Orient, de Syrie plus précisément.

Ne respectant pas la quarantaine, il apportait dans ses soutes la peste (<http://www2.cnrs.fr/presse/communiqu/539.htm>) qui tua la moitié des habitants de la ville. Cette maladie mortelle s'étendit à l'intérieur de la Provence et fut signalée dans la région d'Apt en septembre.

Le Royaume de France interdit alors tout passage et tout commerce entre le Dauphiné et le Comtat Venaissin.

Face à l'assaut de l'épidémie, on entreprend au début de l'an 1721 l'*édification d'une muraille* en pierre sèche du plateau de Sault jusqu'à la Durance, afin d'éviter toute pénétration.

Cinq cents habitants des villages environnants sont réquisitionnés.

En mars, les travaux commencent, en juillet ils sont terminés. 800 hommes des troupes royales de France et des troupes papales vont le garder. Des guérites ont été construites pour les abriter. Le commerce peut reprendre entre le Comtat, terre papale, et le Royaume de France.

Le mur fut-il efficace ? Plus qu'on ne l'a dit, certainement, moins qu'on ne le souhaitait toutefois. Méthamis, Venasque furent épargnés, la Roque et le Beaucet également. L'épidémie ne se termina vraiment qu'en janvier 1723, les progressions et les actions de grâce se multiplient dans les villes et villages épargnés, le mur est abandonné.

Marseille perdit ainsi environ 40 000 habitants, sur 90 000 âmes estimées.



Mur à Venasque

C'est un bref résumé de la version officielle communément admise de cet événement désastreux. Mais nos ancêtres des Baronnies se sont-ils contentés de regarder passer l'histoire du haut de leurs montagnes sans y participer eux-mêmes ? La contagion les a-t-elle atteints ?

Les *registres paroissiaux* comme « chronique des événements locaux » sont source de nombreuses informations. Les curés notaient parfois les circonstances particulières liées à tel ou tel acte de baptême, de décès ou de mariage. Est-il fait mention d'un décès à cause de la peste dans ceux de Sédéron et des villages voisins ?

Les noms de soldats faisant partie des *régiments de Poitou* ^[1] et de *Minervois* venus pour tenir « la ligne » apparaissent à partir d'avril 1721 dans les *paroissiaux* de Sédéron, Barret-de-Lioure et Plaisians. Ils semblent attester d'une présence militaire importante. On peut supposer que le « mur de la peste » décrit comme remontant de Cavaillon à Sault, en passant par Murs ^[2] s'est en fait étiré, au nord, jusqu'à nos villages. Ils se situent au bord du Plateau d'Albion, à l'ubac du Ventoux, c'est-à-dire dans l'exact prolongement de l'axe de la « ligne ».

Il faudra rechercher avec précision s'il montait à l'assaut des cols de l'Homme Mort et de Macuègne, en passant par Ferrassières ou s'il passait plus probablement par Aurel pour arriver à Montbrun d'où il se séparait en 2 branches. L'une montant à Barret-de-Lioure et Sédéron en suivant les crêtes, et l'autre s'étirant à Reilhanette et Plaisians en suivant le Toulourenc. Du moins à défaut de vestiges de « mur de la peste », les paroissiaux nous indiquent-ils par les actes qu'ils transcrivent, l'ampleur du déploiement des armées chargées de surveiller la « ligne ».

Cette « ligne » marquait la frontière entre Comtat et Provence dont les trois villages faisaient partie. Elle était sensée éviter la propagation de la *mortelle maladie* au-delà de cette province méridionale. Infranchissable, elle entravait aussi bien la vie économique que spirituelle. Déplacements des personnes (curés compris) et transports de marchandises pour les foires étaient interdits ^[3]. On trouve dans les registres paroissiaux de Barret-de-Lioure plusieurs baptêmes ou inhumations déclarés avec retard (de 1 jour à 1 mois) « pour cause de ligne » (sic).